



PHILIPPE MATSAS/FLAMMARION

Deux ans après "Sérotonine", Michel Houellebecq s'apprête à dominer cette rentrée d'hiver.

Une rentrée d'hiver en 545 titres

Coincés à la fois par la sortie surmédiatisée d'*Anéantir*, le nouveau roman de Michel Houellebecq, et par la présidentielle d'avril (traditionnellement défavorable à la fiction), les éditeurs français ont choisi de concentrer leur production sur un début d'année qui s'annonce des plus denses. Selon le méticuleux décompte effectué par *Livres-Hebdo*, 545 titres vont déferler en librairie, soit une augmentation de 9,5% par rapport à 2021 – alors que, dans la foulée de la pandémie, les libraires avaient appelé à une réduction des parutions, qui devait leur permettre de mieux défendre les nouveaux titres.

Parmi les 385 fictions françaises (dont 61 premiers romans), sont particulièrement attendus David Foenkinos, Karine Tuil, Mathias Malzieu, Frédéric Beigbeder, Joël Baqué, Éric Vuillard, Nicolas Mathieu, Pierre Lemaitre, Vincent Message, Véronique Olmi, Leïla Slimani, Jeanne Benameur, Jean Teulé, Gaëlle Josse, Philippe Besson, Constance Debré, Maylis de Kerangal et Joy Sorman qui signent ensemble *Seyvoz* (Inculte).

On retrouvera aussi Amanda Gorman, la jeune poète qui fit sensation lors de la prestation de serment de Joe Biden.

Du côté des 160 traductions proposées dès le 5 janvier, l'on retrouve avec appétit Haruki Murakami, Jon Kalman Stefansson, Erri de Luca, Karl Ove Knausgaard, Louise Erdrich (*Dans le silence du vent*, prix Pulitzer 2021), Stephan Hertmans, Pete Fromm, Bernardine Evaristo, Dermot Bolger, Jeanine Cummings, Elif Shafak, Claudio Magris, Jenni Fagan, Mariana Enriquez, Ismaël Kadare et Amanda Gorman, la jeune poète qui fit sensation lors de la prestation de serment de Joe Biden.

Loin de la course aux prix qui électrise la rentrée d'automne, osons espérer que les lecteurs auront aussi la curiosité de se laisser tenter par d'autres horizons que ceux proposés par Michel Houellebecq. Il y a fort à parier qu'ils ne seront pas déçus.

G.S.

En restant à côté de son père se débattant avec son AVC, il en vient à ce constat: "Si son père pouvait bander, s'il pouvait lire et contempler le mouvement des feuilles agitées par le vent, alors il ne manquait absolument rien à sa vie."

Dans des pages accusatrices, Houellebecq décrit la misère humiliante, faute de moyens, à cause des règlements débilés et de l'interdiction de l'euthanasie, des résidents en Ehpad et en EVC-EPR pour grands handicapés. En fin de roman, il remercie les médecins qui l'ont éclairé. Pour lui, une société qui place l'enfant en roi, mais évacue ses anciens dans des mouiroirs, est une société qui marche à l'envers.

Le collapsus

Bientôt l'ombre de la mort vient recouvrir le roman: le père de Prudence a un AVC, il y a un suicide et la maladie frappe Paul au cœur de son métier: la langue!

Houellebecq raconte longuement ce désarroi final, cite *Le Lambeau* de

Philippe Lançon, évoque *La Comédie humaine* de Balzac comme si *Anéantir* voulait en être le volume final, ce qu'il est à sa manière.

Pour Houellebecq, il ne reste que "la famille et la conjugalité comme pôles autour desquels s'organisait la vie des Occidentaux au XXI^e siècle". "Il paraissait évident que l'ensemble du système allait s'effondrer dans un gigantesque collapsus, sans qu'on puisse jusqu'à présent en apercevoir ni la date ni

les modalités, mais cette date pouvait être rapprochée et les modalités violentes."

"Lorsqu'on se perdait dans la contemplation de la forêt, la mort paraissait beaucoup moins importante."

Houellebecq cite Musset à travers Bruno Juge: "Je ne crois pas, ô Christ, à ta parole sainte, / Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux. / D'un siècle sans espoir

naît un siècle sans crainte, / Les comètes du nôtre ont dépeuplé les cieux."

Si on retrouve la misanthropie dépressive de Houellebecq, la tonalité est dans la tendresse rappelant le fi-

nal de *Melancholia*, le film de Lars Von Trier, quand les sœurs jouées par Kirsten Dunst et Charlotte Gainsbourg avec le fils Léo, se serrent tendrement dans un abri illusoire attendant l'apocalypse.

Un tirage de 300 000 exemplaires

On a déjà évoqué le design particulier et très soigné du roman au tirage initial inouï de 300 000 exemplaires: cartonné, soigné comme un Pléiade, avec un rappel par sa blancheur de la couverture de l'*Album blanc* des Beatles, sans rien d'autre d'indiqué que le titre.

On comprend que Houellebecq avait l'ambition d'écrire un grand témoignage sur ce début du XXI^e siècle. Il a réussi.

Guy Duplat

→ Michel Houellebecq, *Anéantir*, Flammarion, 734 pp., 26 €, version numérique 18 €. En librairie à partir du 7 janvier.

→ Deux nouveaux essais sortent à cette occasion dans la collection "Champs" de Flammarion: "Misère de l'homme sans Dieu. Michel Houellebecq et la question de la foi" (ouvrage collectif) et "Houellebecq, l'art de la consolation" par Agathe Novak-Le Chevalier.